

Richard Bergeron, chroniqueur urbain
Ici Radio-Canada Première 95,1 FM, émission Le 15-18

Définancer la police ?

Chronique du 24 septembre 2020

Dans la foulée de l'émoi planétaire suscité par le meurtre de George Floyd le 25 mai dernier, puis du mouvement **Black Lives Matter** qui en a résulté, une proposition à mes yeux extravagante et saugrenue nous est une fois de plus venue des États-Unis :

- Réduire de 50 % les budgets des services de police et affecter l'argent correspondant à des programmes sociaux.

Combien de fois ai-je été amené à dire à cette antenne qu'il faut toujours se méfier de ce qui vient des États-Unis ? En l'occurrence, s'agissant du rôle et du comportement des forces de l'ordre, il suffit de constater que le Canada et tout particulièrement le Québec sont des sociétés immensément raisonnables et apaisées par rapport à ce pays qui, dans certaines de ses parties, est structurellement celui de toutes les formes de violence.

Ce qui ne signifie pas que qu'il n'y aurait rien à améliorer chez-nous.

Retour sur la militarisation

Lors d'une chronique précédente, je me suis désolé de la tendance à la **militarisation** de nos services de police : habillement, équipement, armement, jusqu'aux véhicules de service. Le motif le plus probable, ai-je conclu, n'a pas à être cherché du côté des risques auxquels les policiers font face, mais plutôt de leur fascination pour la **dégaine** de leurs collègues américains.

Le désir de copier au plus près leurs collègues américains au niveau des **apparences** peut-il finir par avoir des conséquences au niveau des **méthodes d'intervention** ?

J'ai montré qu'au cours des 10 dernières années, l'usage de leurs armes à feu par les policiers du SPVM a causé la mort de 15 citoyens et en a blessé 17 autres¹ :

- De un, la comparaison avec le Royaume-Uni démontre qu'un usage aussi régulier de l'arme à feu est excessif;
- D'autant que nombre des citoyens tués ou blessés étaient en crise et/ou souffraient de **graves problèmes psychologiques** au moment des faits :
 - L'explication usuelle, genre « *Nous lui avons dit à plusieurs reprises de lâcher son couteau mais il a refusé d'obtempérer* » ne justifie pas l'usage d'une arme à feu, surtout quand plusieurs policiers sont présents.

¹ Sans compter l'événement survenu dans le Vieux-Port dans la nuit de samedi à dimanche, le 13 septembre dernier, événement au cours duquel 5 personnes, dont 1 policier, ont été blessées par balles : il faudra attendre la conclusion de l'enquête en cours avant d'en savoir plus.

Si le SPVM devait ne tenir aucun compte de ce qui vient d'être dit et refusait d'adopter les changements conséquents au niveau de ses **méthodes d'intervention**, cela donnerait en partie raison au mouvement de définancement de la police :

- Mais attention, je ne parle pas ici de 50 % mais de quelque chose comme 25 M\$, soit moins de 4 % du budget 2020 du SPVM, lequel s'élève à 665 M\$;
- En absolu, indépendamment de ce que fera ou ne fera pas la police, ce serait une bonne chose que 25 M\$ annuels soient consacrés à développer et mettre en œuvre des pratiques d'intervention « **douces** » auprès des personnes en crise.

DISSOCIATION : Vivre dans un autre monde

1) L'explication incomplète de la rémunération

Suivant une étude réalisée en 2010, **80 % des policiers et pompiers** de Montréal habitent hors de l'île de Montréal, contre **37 %** des autres employés de la Ville.

Cela a sans doute à voir avec leurs niveaux de rémunération. Mais pas seulement : on constate en effet au tableau qui suit que les professionnels, bien qu'eux aussi bien payés, demeurent majoritairement fidèles à Montréal.

Ville de Montréal, rémunération directe et indirecte des fonctionnaires

Fonctionnaires	Policiers	Pompiers	Professionnels	Blancs / Bleus
Rémunération	438 898 \$	234 153 \$	250 175 \$	648 948 \$
Cotisations de l'employeur	72 281 \$	66 244 \$	69 188 \$	224 247 \$
Total	511 178 \$	300 397 \$	319 363 \$	873 195 \$

Rémunérations moyennes, par fonctionnaire

	Policiers	Pompiers	Professionnels	Blancs / Bleus
Nombre	4 700	2 395	2 561	10 378
Rémunération directe	93 386 \$	97 768 \$	97 679 \$	62 531 \$
Incluant cotisations employeur	108 766 \$	125 427 \$	124 693 \$	84 139 \$

Source : Ville de Montréal, Budget 2020, Tableau 140.

Soulignons au passage que selon Statistique Canada, le salaire annuel moyen au Québec en février de cette année, avant la pandémie COVID-19, était de **51 393 \$**.

2) La piste complémentaire du cadre de vie

Les deux municipalités de banlieue où les policiers de Montréal ont choisi de vivre en plus grand nombre sont **Blainville et Terrebonne** : à elles deux, elles en accueillent pas moins de 475 :

- S'il vous prend l'idée de commettre un larcin dans un dépanneur, ne le faites surtout pas à Blainville ou Terrebonne tant les chances sont élevées que l'autre client présent soit un policier de Montréal.

Le tableau qui suit compare ces deux villes à Montréal suivant une série d'indicateurs. Il en ressort principalement que Blainville et Terrebonne :

- Accueillent deux fois moins de personnes vivant seule;
- Que les ménages y disposent de revenus jusqu'à 70 % plus élevés;
- Que l'on y rencontre quatre fois moins de pauvreté;
- Et jusqu'à quatre fois moins d'immigrants et de minorités visibles.

Caractéristiques des deux principales municipalités hors île de Montréal choisies comme lieu de résidence des policiers du SPVM, comparées à la Ville de Montréal

	Montréal	Blainville & Terrebonne
Population	1 704 694	168 438
0-14 ans	15,6%	20,3%
Ménages de 1 personne	40,8%	20,3%
Taille moyenne des ménages	2,1	2,7
Langue maternelle, réponses uniques		
Français	52,1%	89,4%
Anglais	13,0%	2,7%
Autre	34,9%	7,8%
Revenu médian des ménages	50 227 \$	85 173 \$
Revenu moyen des ménages	69 047 \$	98 337 \$
Ménages à moins de 25 000 \$, après impôt	24,0%	8,7%
Personnes à faible revenu	22,7%	7,3%
Immigrants	34,3%	8,6%
Minorités visibles	34,2%	10,0%

Source : Statistique Canada, **Recensement 2016**.

Note : Blainville et Terrebonne étaient en 2010 les municipalités de résidence de 475 policiers du SPVM, soit 10,3 % de ses effectifs. Source : Ville de Montréal, **Demande d'accès à l'information no 64-2010-0002-00**, 11 février 2010.

Préparé par R. Bergeron, le 10 août 2020

Je range à part l'indicateur à mes yeux le plus significatif :

- Blainville et Terrebonne sont Francophones à 90 %, contre 50 % pour Montréal.

Sans porter de jugement, force est de constater que 80 % des policiers de Montréal vivent et élèvent leurs enfants dans un cadre de vie bien différent de leur lieu de travail :

- Un cadre de vie sans les pathologies associées à la solitude, à la pauvreté, aux déficiences physiques et intellectuelles, menant en fin de course à l'itinérance;
- Un cadre de vie qui ne connaît rien des problématiques inter ethniques;
- Un cadre de vie où jamais « **la rue** » n'est envahie par 100 000 personnes, la plupart pacifiques, mais dont certains éléments projettent parfois d'en découdre.

Quel peut être la conséquence d'un tel écart entre lieu de vie et lieu de travail ? L'analogie de l'usine me semble pertinente :

- Je vis à un endroit agréable et travaille à un endroit qui l'est beaucoup moins;
- Il l'est d'autant moins que je n'en comprends que ce qui se rapporte à ma tâche;
- Tâche dont le propre est de n'en expérimenter que les plus mauvais côtés;
- Dans un tel contexte, mon sentiment d'appartenance et ma fidélité vont à mes collègues de travail, seuls à vivre la même expérience que moi.

Bref, que les policiers du SPVM habitent très majoritairement hors de l'île de Montréal les conduit à **se sentir liés moins à la population montréalaise qu'à leur corps d'appartenance et à sa culture...** laquelle, malheureusement, s'inspire de plus en plus des États-Unis.

Conclusion

Quiconque s'est frotté durant plusieurs années à la complexité de la gouvernance d'une métropole écarte d'emblée toute proposition se voulant **révolutionnaire...** ne serait-ce que parce qu'elles relèvent pratiquement toujours d'un **simplisme inouï**.

Ceci dit, le SPVM actuel n'est pas parfait. Les trois améliorations les plus urgentes que j'identifie sont :

- Casser l'évolution vers la **militarisation**, bêtement calquée sur le modèle de la police américaine et qui semble bel et bien nourrir une dérive non seulement au niveau des **apparences** mais également à celui des **méthodes d'intervention**;
- Que cela vienne de la police ou par un autre canal, il faut consacrer des moyens humains et financiers à **concevoir et mettre en œuvre des méthodes moins brutales d'intervention auprès des personnes en crise**;
- L'un des objectifs principaux de l'administration montréalaise devrait être de convaincre le plus grand nombre possible de policiers du SPVM de **vivre à Montréal**.

Il n'y a pas si longtemps, on parlait beaucoup d'une **police communautaire**, d'une police proche, complice même de la population montréalaise, façon Londres. Ne pourrions-nous pas en parler à nouveau ?